

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

L'histoire du Gingembre et Cornichon

Il était une fois un magasin de village nommé "Gingembre et Cornichon".

C'était un bon petit magasin où les poupées Lucinda et Jane Doll-cook faisaient toujours leurs courses.



Le comptoir à l'intérieur était à une hauteur adaptée aux lapins.

Gingembre et Cornichon vendaient des mouchoirs de poche rouges à pois pour un penny de trois Farthings.



Ils vendaient aussi du sucre, du tabac à priser et des galoches.

En fait, bien qu'il s'agisse d'un si petit magasin, il vendait presque tout - à l'exception de quelques articles comme des lacets, des épingles à cheveux et des côtelettes de mouton.

Gingembre, un matou jaune, et Cornichon, un terrier, dirigeaient le magasin.

Les lapins avaient toujours un peu peur de Cornichon.



Le magasin était également fréquenté par des souris, qui avaient plutôt peur de Gingembre.



Gingembre demandait généralement à Cornichon de les servir, car il disait qu'ils lui mettaient l'eau à la bouche.

« Je ne supporte pas de les voir sortir par la porte portant leurs petits paquets.

J'ai le même sentiment à propos des rats, » a répondu Cornichon, mais il ne faudrait jamais manger nos clients; ils nous quitteraient et iraient nous moucharder chez Tabitha Twitchit. – Au contraire, ils n'iront nulle part, » a dit Gingembre.

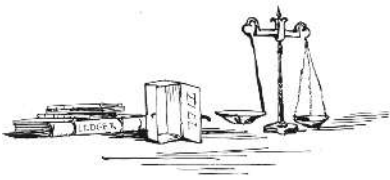


(Tabitha Twitchit tenait l'autre magasin du village. Elle ne donnait pas de crédit.)

Gingembre et Cornichon accordaient des crédits illimités.

Maintenant, le sens de « crédit » est le suivant : lorsqu'un client achète un morceau de savon, au lieu que

le client sorte de l'argent et le paie, il dit qu'il paiera une autre fois.



Et en faisant une grande révérence, Cornichon dit : « Avec plaisir, madame », puis il note le crédit dans un carnet.

Les clients revenaient toujours et achetaient en quantités, bien qu'ils aient peur de Gingembre et Cornichon.

Mais il n'y avait jamais d'argent dans ce qu'on appelle la « caisse ».

Les clients venaient tous les jours en foule et achetaient, en



particulier du caramel. Mais il n'y avait toujours pas d'argent; ils n'avaient jamais payé pour un penny de menthes poivrées.



Mais les ventes étaient énormes, dix fois plus importantes que celles de Tabitha Twitchit.

Comme il n'y avait toujours pas d'argent, Gingembre et Cornichon étaient obligés de manger leurs propres produits.

Cornichon mangeait des biscuits et Gingembre mangeait du haddock séché.

Ils les mangeaient à la lueur des bougies après la fermeture du magasin.



Au 1er janvier, il n'y avait toujours pas d'argent et Cornichon n'a pas pu payer la taxe du chien.

« C'est très mal, j'ai peur de la police, » a dit Cornichon. – C'est le coût d'être un terrier; je n'ai pas besoin de permis, et Kep, le chien Collie, non plus. – C'est très

inconfortable, j'ai peur d'être convoqué. J'ai essayé en vain d'obtenir une licence à crédit à la Poste, » dit Cornichon, cet endroit est plein de policiers. J'en ai rencontré un en rentrant chez moi. – Essayons à nouveau d'envoyer la facture de crédit à Samuel Whiskers, Gingembre, il nous doit 22/9 pour du bacon. – Je ne crois pas qu'il ait l'intention de payer du tout, a répondu Gingembre. – Et je suis sûr qu'Anna Maria empoche des choses... Où sont tous les crackers à la

crème ? - Vous les avez mangés, Cornichon, a répondu Gingembre. »

Gingembre et Cornichon se rendirent dans le salon.

Ils firent du calcul. Ils additionnèrent des sommes et des sommes, et des sommes.



« Samuel Whiskers a une facture aussi longue que sa queue ; il a eu une once et trois quarts de tabac à priser depuis octobre. - Qu'est-ce que sept livres de beurre à 1/3, et un bâton de cire à

quatre allumettes? »

« Envoie à nouveau toutes les factures à tout le monde, a répondu Gingembre. »



Au bout d'un moment, ils entendirent un bruit dans le magasin, comme si quelque chose avait poussé à la porte. Ils sortirent du salon. Il y avait une enveloppe posée sur le comptoir, et un policier qui écrivait dans un carnet !

Cornichon a presque fait une crise, il a aboyé et aboyé et il a fait de petites tours.

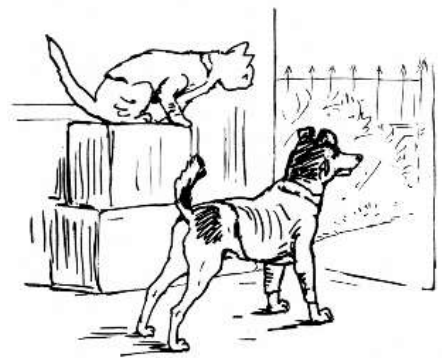
« Mordez-le, Cornichon ! Mordez-le ! a crié Gingembre derrière un baril de sucre, ce n'est qu'une poupée allemande ! »

Le policier continuait d'écrire dans son carnet ; il mettait deux fois son crayon dans sa bouche, et une fois il le trompait dans la mélasse.

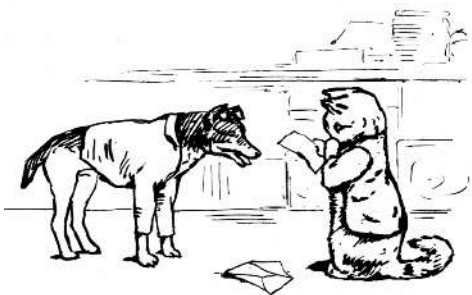


Cornichon a aboyé jusqu'à ce qu'il soit enrôlé. Mais le policier n'a toujours pas fait attention. Il avait des yeux perlés et son casque était cousu avec des points de suture.

Enfin, lors de son dernier tour, Cornichon a constaté que le magasin était vide. Le policier avait disparu.



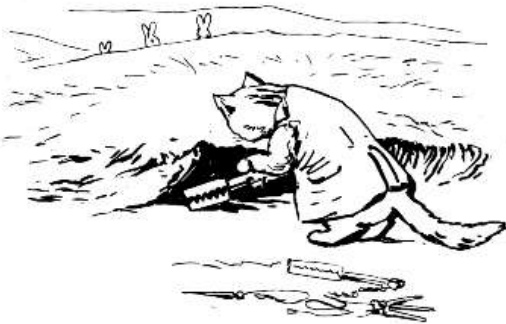
Mais l'enveloppe était là.



« Pensez-vous qu'il est allé chercher un vrai policier vivant? J'ai peur que ce soit une convocation, » a déclaré Cornichon. « Non, » a répondu Gingembre, qui avait ouvert

l'enveloppe, « ce sont les taux et taxes, £3 19 11-3/4. »
« C'est la dernière goutte, » a dit Cornichon, « "fermons le magasin." »

Ils ont posé les volets et sont partis. Mais ils n'ont pas quitté le quartier. En fait, certaines personnes auraient aimé qu'ils aillent plus loin.



Gingembre vit dans la garenne.
Je ne sais quel métier il exerce ; il a l'air costaud et confortable.

Cornichon est actuellement un garde-chasse.



La fermeture du magasin a causé de gros désagréments. Tabitha Twitchit a immédiatement augmenté le prix de tous d'un demi-centime ; et elle a continué à refuser de donner de crédit.



Bien sûr, il y avait les charrettes des commerçants - le boucher, le poissonnier et Timothy Baker.

Mais une personne ne peut pas vivre sur les "perruques de graines", de la génoise et des petits pains au beurre - pas même lorsque la génoise est aussi bonne que celle de Timothy !



Après un certain temps, Mr.

John

Dormouse et sa fille ont commencé à vendre des menthes poivrées et des bougies.



Mais ils n'ont pas gardé les "six auto-ajustables" ; et il faut cinq souris pour porter une bougie de sept pouces.

D'ailleurs, les bougies qu'ils vendent se comportent étrangement en temps chaud.



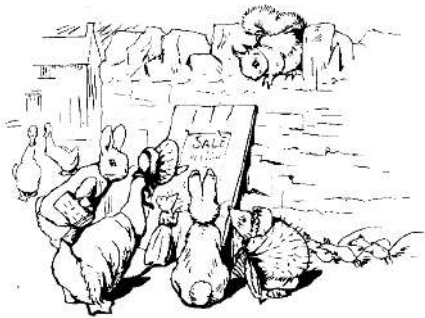
Et

Mademoiselle Dormouse a refusé de reprendre les bouts quand ils lui ont été menés avec des plaintes.

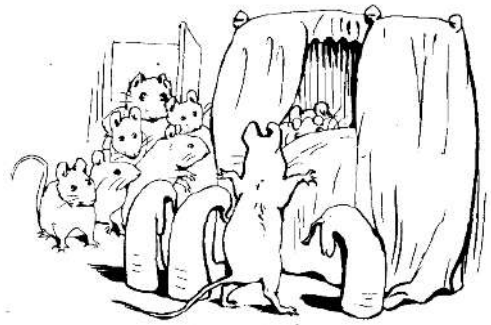
Et quand ils se plaignaient à M. John Dormouse, il restait au lit et ne disait rien d'autre que "trop grosses"

; ce qui n'est pas la façon de diriger un commerce de détail.

Tout le monde était content quand Sally Henny Penny a envoyé des affiches pour dire



qu'elle allait rouvrir la boutique. Les soldes de la réouverture de la boutique Henny! Grand fouillis ! Les prix d'un centime de Penny ! Venez acheter, venez essayer, venez acheter !



L'affiche était vraiment intéressante.

Il y avait une ruée le jour de l'ouverture. La boutique était bourrée de clients et il y avait des foules de souris sur les boîtes de biscuits.



Sally Henny Penny était plutôt énervée lorsqu'elle essayait de compter la monnaie et elle insistait à être payée en espèces, mais elle était calme.

Et elle était reposée sur un amas de bonnes marchandises.

Il y a de quoi plaire à tout le monde.